

« On a toujours connu cette chapelle debout »

Les trois habitants d'un hameau d'Entrevaux se battent pour qu'une très ancienne chapelle puisse être consolidée. Si rien n'est fait, celle-ci risque de disparaître. Et son histoire avec elle.

L'appel vient de loin. D'un petit hameau, niché à 700 mètres d'altitude entre les communes d'Entrevaux et de Puget-Théniers. Il vient du cœur, aussi. De celui de Jean-Michel Guibert, sexagénaire installé dans cet endroit sauvage depuis toujours. Ici, le natif de Nice joue les gardiens du temple. De la chapelle Saint-Louis, plus précisément. Un ouvrage probablement édifié au XVII^e siècle aujourd'hui rongé par la vétusté. Le poids des années.

« Ça fout le camp petit à petit »

Bien que située en dehors du hameau Les Lacs, cette chapelle en est l'une des principales attractions. Témoin d'un passé, d'une riche histoire. « Des messes y étaient célébrées dans les années 1970, conte cet amoureux des lieux, lancé dans sa démarche aux côtés de sa mère. Les Entrevalais montaient du village pour pique-niquer sur l'aire à côté



Jean-Michel Guibert (tee-shirt rose) a sanglé la chapelle pour essayer de la maintenir. (Photo V. S.)

de la maison de mes grands-parents. Quand ma grand-mère a dû quitter le hameau parce qu'elle était trop âgée, les messes ont cessé. » Elles ont ensuite repris, quand Jean-Michel Guibert et ses parents ont décidé de faire venir le père Michel Angella une fois par an à la fin

des années 1990 [lire par ailleurs]. Aujourd'hui la chapelle craque. Les fondations bougent, les murs se fissurent. Elle est fermée au public. « Elle est posée sur une marme (!) qui s'effrite avec le soleil, les intempéries et le gel, regrette cet ancien employé de laboratoire, en

montrant du doigt le sol instable. Ça fout le camp petit à petit. » Il n'est pas le seul à s'inquiéter. Installés ici depuis bientôt trois ans, Gauthier Seignoret et Camille Widiez sont les deux autres habitants du hameau. Eux aussi sont peïnés de voir l'ouvrage

se déliter. « Jean-Michel nous l'a fait visiter et maintenant on y est aussi attaché, confie la jeune femme. Ça fait partie du hameau, on tient à conserver ce patrimoine. Ici c'est un peu délabré, à l'abandon, mais il y a pas mal de touristes qui passent l'été en randonnée. Certains aimeraient visiter la chapelle et se rendent compte que c'est impossible une fois sur place. »

150 000 euros de travaux

La situation est connue par la mairie d'Entrevaux, propriétaire de l'ouvrage [lire par ailleurs]. Les coûts évoqués semblent freiner la réalisation du projet.

« Il y a énormément de frais, conçoit Jean-Michel Guibert. Il y a cinq ou six ans, il y avait eu une campagne pour la rénovation des chapelles d'Entrevaux mais celle-ci est restée comme ça. Un premier devis avait été fait par un maçon qui a pris sa retraite peu après. On a trouvé un autre maçon l'année dernière, il était prêt à faire les

travaux mais il y en aurait pour 150 000 euros. Pendant ce temps-là, elle continue de se désagréger... »

Stéphane Bern contacté

Le professionnel et l'Entrevalais ont donc décidé de la sangler, histoire de retenir ce qui peut encore l'être. Jean-Michel Guibert multiplie même les tentatives pour faire connaître cette histoire. « On a contacté l'association du patrimoine via Stéphane Bern », indique-t-il. Sans retour concret pour le moment. Une partie de sa jeunesse menace de s'effondrer sous ses yeux. Pire : un pan de son histoire familiale. « Ça nous tient vraiment à cœur que quelque chose soit fait. On a toujours connu cette chapelle debout, ça fait partie de nous. »

VIVIEN SEILLER
vseiller@nicematin.fr

1. Type de roche, mélange d'argile et de calcaire.

Si des personnes pensent pouvoir apporter leur contribution, elles peuvent contacter Jean-Michel Guibert au 06.82.59.34.54

La mairie aux commandes, le père Angella soutient la cause

La ville d'Entrevaux se dit attachée à la chapelle. « Elle fait partie de notre patrimoine », reconnaît le maire, Lucas Guibert. Oui, l'élu et son équipe ont la main sur le dossier. Mais la donne est complexe. « Il est vrai que c'est la dernière chapelle qui nécessite une restauration, mais elle présente quelques particularités. L'accès est diffi-

cile. » Ça coince surtout au niveau financier. « La première nécessité est de la sécuriser avant de la restaurer intégralement, poursuit l'édile. Aujourd'hui, le montant du projet est très important. Le coût a nettement augmenté [150 000 euros]. Il y a une subvention de la Région à hauteur de 25 000 euros,

mais nous recherchons une subvention complémentaire. Nous sommes aussi en réflexion pour faire appel à des souscriptions. »

« C'était un lieu de transhumance »

Prêtre du diocèse de Nice, Michel Angella est lui aussi attaché à l'édifice. Logique, il s'y est rendu à plusieurs reprises dans les an-

nées 1990. Des souvenirs marquants. « J'y suis allé chaque année pendant cinq ou six ans à l'initiative de la famille Guibert, se rappelle-t-il au bout du fil. On faisait une journée de pique-nique, de fête, de rencontre... Pour qu'un lieu de culte soit vivant, il faut y célébrer la liturgie au moins une fois par an. Je soutiens ça. »

Selon lui, le site est chargé d'histoire. « Cette chapelle est très intéressante, elle se situe sur un lieu de communication qui unissait la Provence avec Entrevaux et le Haut-Pays. C'était un lieu de transhumance, très ancien. »

Le père Michel Angella espère un dénouement positif, même s'il sait que son pouvoir d'action est limité.

« Je peux donner mon avis, mais c'est la mairie d'Entrevaux qui est propriétaire et le curé qui est affectataire. [...] Avant d'être prêtre j'étais berger, ça me touche infiniment qu'il y ait encore des gens qui disent que c'est important que la chapelle soit debout. C'est un lieu qui m'est très cher, j'y retournerais volontiers. »

V. S.